

Peut-on lutter contre l'échec scolaire?

De Marcel Crahay, Editions de Boeck, 2003

Echec scolaire et organisation des systèmes d'enseignement

Echec des élèves ou échec de l'école?

La perspective de l'auteur se trouve du point de vue du fonctionnement de l'école en tant qu'opérateur produisant des échecs scolaires, afin de repérer d'éventuels dysfonctionnements auxquels il serait souhaitable de remédier.

Diverses façons de gérer le parcours scolaire des élèves

D'un pays à l'autre de l'Europe, l'âge de début et de fin de l'obligation scolaire varie, ainsi que le nombre moyen d'heures d'enseignement. Les législations vis à vis du redoublement sont variables (accepté, possible au terme d'un cycle, exceptionnel, limité ou strictement interdit). L'âge auquel s'opère la première différenciation des parcours scolaires varie d'un état à un autre. Les systèmes européens se différencient également du point de vue des modalités de la certification et des conditions d'accès à l'enseignement supérieur.

L'éducation des enfants à besoins éducatifs particuliers

Selon les pays, l'intégration maximale est d'application, ou tous les enfants sont inscrits dans des établissements spécialisés.

Les marges de manœuvre des acteurs sont variables

Selon que les modalités d'organisation sont décidées à un niveau local ou central, selon que le contrôle de qualité se situe du côté des enseignants ou des établissements,

L'échec, une réalité aux contours difficilement saisissables!

Depuis quand et pourquoi parle-t-on d'échec scolaire?

La notion, récente, d'échec scolaire, marque un progrès dans l'évolution des mentalités; auparavant, le fait de ne pas parler d'échec scolaire était porté par le fait qu'on n'attendait pas de réussite de la part de certaines couches de la population. Ceci s'est vérifié face aux réactions d'opposition par rapport au collège unique qui introduirait un nivellement par la base.

Le redoublement en chiffres

Selon les pays observés, le redoublement est un phénomène très variable, allant de la quasi-inexistence à une existence statistiquement significative, même si des évolutions allant dans le sens de la diminution du redoublement sont partout observables.

Le taux du retard scolaire

A 14 ans, le taux de retard scolaire varie de 2 à 50% selon le pays d'Europe observé, la France ayant un taux de 47,7%. La France est le pays où les enseignants recourent le plus volontiers au redoublement. Même si le taux de redoublement y a baissé, il est étonnant de remarquer que le taux d'élève en avance est toujours resté aussi faible (six fois moins d'élèves en avance que d'élèves en retard). La différence entre ces taux se trouve sûrement dans les représentations des enseignants. En France, c'est surtout en début d'enseignement primaire que l'on fait redoubler les élèves. Ailleurs qu'en France, au sein d'un même pays, on trouve des évolutions temporelles et des disparités régionales importantes.

Gros plan sur la communauté française de Belgique

Dans le primaire, le retard a décliné de façon significative. Dans le secondaire, le redoublement devient très peu autorisé; quand il est employé, un programme différencié pour

l'élève en difficulté doit être élaboré. D'autre part, les sections technique et professionnelle sont toujours des filières de relégation.

Elèves immigrés et échec scolaire

Ce n'est pas la présence d'un taux important d'élèves immigrés qui détermine le retard scolaire; la relation entre origine nationale des élèves et l'échec scolaire est bien plus complexe que ne le laisse imaginer la conviction populaire.

Que mesurent les taux de redoublement et de retard scolaire?

L'école est une institution qui évalue, juge et classe; les taux de redoublement et de retard scolaire sont avant tout le reflet de la façon dont les enseignants jugent les performances des élèves, plutôt que l'indicateur d'un "niveau."

Comment l'évaluation peut engendrer l'échec?

L'échec des élèves, une décision arbitraire?

La comparaison de performances d'élèves de classes différentes montre que l'échec et le redoublement des élèves sont tributaires de la classe qu'ils fréquentent. Avec un même niveau de compétence mesuré par un test externe, des élèves peuvent soit être amenés à doubler, soit à se trouver parmi les meilleurs d'une classe. Les décisions de redoublement d'élèves présentent donc un caractère complètement relatif, confirmé par plusieurs analyses statistiques;

L'effet posthumus, ou les mirages de l'évaluation normative

Quelque soit la distribution des compétences au début de l'année scolaire, la distribution des notes épouse toujours en fin d'année une distribution gaussienne. Un enseignant tend à ajuster le niveau de son enseignement et ses appréciations des performances des élèves de façon à conserver d'année en année, approximativement une même distribution gaussienne de notes. L'évaluation pratiquée par les enseignants présente statistiquement un caractère normatif, c'est à dire qu'il s'attache à situer les élèves les uns par rapport aux autres, plutôt que par rapport à des objectifs ou des compétences préétablis. D'autre part, les progrès des élèves ne sont pas pris en compte en tant que tels.

La diversité des exigences des enseignants

A même niveau scolaire donné, on constate, selon les enseignants, une diversité considérable dans la difficulté des questions supposées évaluer le même objectif.

Les pondérations de points varient selon les enseignants

A même niveau scolaire donné, selon les enseignants, la part accordée à un domaine d'une matière est plus ou moins important (cf la part prise différemment par la grammaire en regard de la compréhension de texte). L'évaluation des apprentissages formels est souvent surévaluée.

Les élèves en difficulté sont-ils victimes d'une logique de la prédestination?

Prédominance de l'évaluation et de l'enseignement des compétences formelles

Dans divers pays, en dépit des recommandations des programmes officiels en faveur des apprentissages fonctionnels, on constate une importance disproportionnée des contenus formels dans les évaluations, au moins de se demander si l'évaluation finalise l'enseignement.

Entre les programmes et la réalité des choses: un fossé

En plus d'une trop grande importance accordée aux apprentissages formels, on note également que tous les enseignants ont tendance à interroger leurs élèves sur des notions inscrites au cycle supérieur. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la lutte contre le formalisme à l'école est plus que centenaire, mais que la réalité perdure.

Des apprentissages précoces comme instruments de sélection

Si l'on tient compte de paramètres fondamentaux comme la zone proximale de

développement dans les apprentissages, on sait que les dépassements de programmes observables dans la plupart des classes sont surtout préjudiciables aux élèves dont les rythmes d'apprentissage sont les plus lents. La comparaison du stade de développement cognitif des tranches d'âge entre 10 et 12 ans avec celle des élèves de 6^{ème} laisse apparaître que tout se passe comme si le système scolaire exigeait pour l'admission en sixième un développement opératoire piagétien supérieur au développement moyen; l'enseignement précoce de la grammaire joue probablement un rôle crucial dans le processus de sélection par les apprentissages précoces dénoncés.

Idéologie de l'excellence et culture de l'échec

Les enjeux sociaux de l'évaluation scolaire: plus qu'une opération de mesure, l'évaluation est le lieu où l'enseignant joue sa crédibilité face à ses élèves et ses collègues; elle est d'abord un élément central dans la négociation au cours de laquelle l'enseignant fait face à ses élèves. Face à ses collègues, l'enseignant peut difficilement lutter contre ses collègues, la profession pratiquant la culture de l'échec: un professeur chez qui tous ses élèves réussissent est suspect. L'évaluation des élèves se révèle une activité sociale aux enjeux multiples. Statistiquement, il n'est pas inintéressant de savoir qu'il y a beaucoup moins de redoublements quand, d'une année scolaire à l'autre, l'enseignant conserve ses élèves et n'a pas besoin de les transmettre à un autre (du fait de l'organisation). Les taux de redoublement sont significativement inférieurs dans les classes où les enseignants suivent leurs élèves de la première à la dernière année de l'enseignement élémentaire; il est également prouvé que les élèves issus de ces classes ne sortent pas avec des connaissances moins solides que les élèves des autres écoles. Dès lors que l'enseignant transmet un groupe d'élèves à un collègue, l'évaluation de fin d'année prend un sens particulier. Pour lutter efficacement contre l'échec scolaire et le redoublement, il faut pouvoir juguler les effets du champ social qui transforme l'évaluation bilan de fin d'année en évaluation pronostic.

La fabrication des hiérarchies d'excellence: Tout groupe social engendre des normes d'excellence, et donc une hiérarchie. L'école n'échappe pas à ce fonctionnement et applique ce principe uniformément à l'ensemble de la population; se croyant tenus de produire une hiérarchisation des élèves, les enseignants sont inéluctablement amenés à privilégier les questions discriminatives et à créer pour chaque année une échelle de valeurs qui débouchera sur une distribution gaussienne des notes. Le jugement d'excellence se mue ensuite en jugement moral.

La lutte contre l'échec scolaire revient donc à chercher comment lutter contre l'idéologie de l'excellence.

Que pensent les enseignants du redoublement?

Ce que pensent les enseignants belges et genevois

Plusieurs enquêtes montrent que le corps enseignant est partagé face à l'efficacité réelle du redoublement. Ils lui attribuent un rôle positif parce que, bénéficiant d'une année supplémentaire, certains élèves ont l'occasion de mûrir et de mieux se préparer à affronter les difficultés de leur scolarité future; d'autre part, en répétant une année, les élèves faibles peuvent parcourir une deuxième fois la totalité du programme. Les enseignants ne semblent pas considérer le redoublement comme un échec de leur enseignement, et cette mesure ne constitue pas à leurs yeux une forme d'injustice dont l'élève serait la victime. Pour une solide majorité d'instituteurs, le redoublement n'aurait une influence véritablement négative ni sur la confiance que l'élève devrait avoir dans ses capacités et ses moyens de réussir, ni sur la situation d'enfants

déjà défavorisés en raison de leur origine sociale ou culturelle. Le redoublement est conçu comme un outil de remédiation susceptible de remettre à flot les élèves en difficulté, sans influence négative sur l'enfant.

Une enquête chez les enseignants du secondaire montre que le redoublement est préjudiciable à la confiance qu'a l'enfant en ses capacités. Ils sont moins de la moitié à croire que la plupart des lacunes peuvent être rattrapées au cours de l'année suivante. Ils deviennent majoritaires à estimer que, en s'y prenant de façon adéquate, il doit être possible d'éviter la plupart des redoublements.

Et aux Etats Unis?

Les directeurs sont plus favorables que les enseignants qui y sont plus favorables que les parents. Les difficultés d'apprentissage ne sont qu'une composante parmi d'autres de l'échec scolaire.

Décisions de redoublement et conceptions du développement

Les décisions de redoublement des enseignants sont déterminées par leurs théories spontanées du développement. Les enseignants ne pensent pas que le redoublement puisse avoir des effets nocifs, et presque tous pensent qu'en cas de doute, il est préférable de redoubler que d'opter pour la promotion.

A quelles causes les enseignants attribuent-ils l'échec scolaire?

Chez beaucoup d'enseignants, l'échec est lié à une cause maturationniste du développement. Plus que sur un bilan des acquisitions réalisées pendant l'année scolaire écoulée, les enseignants s'efforcent de pronostiquer dans quelle mesure chaque élève est apte à suivre les enseignements de l'année à venir. Les enseignants invoquent principalement des causes non scolaires pour expliquer leurs décisions de redoublement.

La réussite et l'échec ne s'expliquent pas par les mêmes causes.

Les enseignants postulent que les réussites d'élèves sont liées à la compétence des enseignants, et aux bonnes relations qu'ils ont avec l'école, tandis que ceux qui échouent ne seraient naturellement pas doués, manquent d'effort et n'ont pas des bases solides.

Sur quels éléments empiriques les enseignants se fondent-ils pour placer leur confiance dans les vertus du redoublement?

Comment expliquer la persistance de la croyance des enseignants dans les bienfaits du redoublement, alors que de nombreuses recherches expérimentales en démontrent l'inefficacité, sinon le caractère nocif?

Faut-il faire redoubler?

Préambule méthodologique sur l'étude des effets du redoublement

Etudes menées en France

Comparaison de populations d'enfants de performances comparables en fin de CP qui ont soit redoublé, soit été promus en classe supérieure, selon les hasards des décisions des enseignants. Le redoublement ne favorise guère l'évolution pédagogique des élèves. Le caractère nocif du redoublement est établi.

Recherches anglo saxonnes

Que l'on utilise les critères des résultats à des tests de connaissance ou des réponses à des échelles d'ajustement social, on observe dans une majorité significative d'analyses de meilleurs résultats chez les élèves faibles bénéficiant d'une promotion que chez les élèves faibles que l'on a fait redoubler. Aucune analyse ne conduit à une différence significative en faveur des élèves redoublants.

La méta-analyse de Holmes/Matews; la revue de littérature de Holmes

Cette étude combine les résultats de différentes recherches. Tous les effets sont négatifs; que le critère d'évaluation soit cognitif ou affectif, le redoublement est préjudiciable à l'enseignant qui en est l'objet. Apparemment, c'est lorsque le redoublement intervient au milieu de la scolarité primaire que les effets sont les moins significatifs. Le redoublement précoce n'a pas d'effet préventif. Le redoublement a des effets plus préjudiciables lorsqu'il intervient en fin de scolarité primaire. Une année redoublée s'avère une année perdue, puisqu'elle conduit les élèves faibles au niveau qu'ils atteindraient une année plus tôt s'ils avaient pu poursuivre leur scolarité avec leurs condisciples de leur âge.

Le redoublement, accompagné de remédiations individualisées est-il efficace?

Les progrès des élèves promus, mais bénéficiaires d'un encadrement individualisé sont largement supérieurs à ceux des élèves qui doublent et bénéficient de cette même attention individualisée.

Le redoublement améliore-t-il les notes scolaires des élèves?

L'effet du redoublement serait nul si on regarde les épreuves standardisées, et ponctuel lorsqu'on prend en compte les notes "maison" des enseignants.

Le redoublement précoce est-il bénéfique à moyen terme?

Non, ils gardent un désavantage durable dans la course de la sélection scolaire.

Est-il bénéfique de reporter d'un an l'entrée à l'école primaire de certains enfants?

Apparemment non plus, et d'autre part leur image de soi se détériore, que l'on regarde les études effectuées en Allemagne ou aux Etats Unis.

Redoublement et décrochage scolaire

Le redoublement est un bon prédicteur du décrochage scolaire. Le fait d'être catalogué comme redoublant serait bien plus préjudiciable que des résultats faibles en lecture.

Peut-on encore croire dans les vertus du redoublement?

Les élèves et le redoublement

Désir de paraître et sentiments réels chez les élèves en difficulté scolaire

Les questionnaires socio-affectifs rencontrent les plus grandes difficultés méthodologiques de fiabilité; renvoient-ils à l'image de soi de l'élève ou à l'idéal du bon élève qu'il perçoit?

Stéréotypes du redoublant chez les élèves non redoublants

A travers trois types d'activités proposées à des enfants non-redoublants, le redoublant apparaît comme celui qui n'écoute pas, n'est pas attentif, n'est pas sage, ne travaille pas, ne participe pas... Le redoublement est principalement conçu comme un problème lié à l'effort et à l'implication dans les tâches scolaires; le manque d'intelligence est moins souvent évoqué; le redoublant est distrait, mal poli, désobéissant, mauvais, fainéant, bête, méchant, lent, honteux...; c'est souvent, aussi, un garçon. Les élèves qui réussissent ne vivent pas le redoublement de certains de leurs condisciples comme un événement neutre; le redoublement opère un marquage social de certains élèves à partir duquel on a toutes raisons de craindre que se développe un processus de stigmatisation. A travers le redoublement, sont épinglées les dispositions générales face aux tâches scolaires, et pas les stratégies dans les apprentissages.

Comment les élèves qui réussissent expliquent-ils l'échec de certains de leurs compagnons?

Quand le redoublement est conçu comme utile, c'est parce qu'il permet de mettre à niveau ou de combler des lacune, selon un principe de séquentialité des apprentissages; c'est aussi parce qu'il peut provoquer un déclic, une prise de conscience.

Le principal inconvénient évoqué est de se retrouver seul. Le redoublement est aussi considéré

comme une sorte de punition. Pour la plupart des enfants interrogés, l'effet du redoublement est lié à la volonté de l'élève de rebondir ou pas.

Les élèves qui réussissent à l'école ont intériorisé cette norme: c'est l'élève qui est responsable de ses succès comme de ses échecs. Le redoublement sert pour enrayer la spirale de l'échec dans laquelle s'enfermerait l'élève concerné. La raison du redoublement est liée au constat d'une différence ou d'un écart à la norme; le redoublant est porteur d'un déficit en maturité ou en vitesse d'apprentissage ou encore en capacité. Ces réponses laissent dévoiler une dépréciation du redoublant qui manque d'attention, ne respecte pas la discipline.

Le redoublement est considéré comme une réponse aux difficultés de certains élèves au niveau des apprentissages ou de la compréhension; il correspond à une logique de régulation rétroactive des apprentissages, avec une certaine importance accordée au principe de la répétition ainsi que des prérequis.

En résumé, les élèves qui réussissent adhèrent de façon massive à l'idéologie du redoublement. Ils déploient une argumentation élaborée qui fait appel au principe de séquentialité des apprentissages, à l'importance des prérequis, à la régulation rétroactive des apprentissages, à la répétition.

Le redoublement, une réalité secrète et douloureuse

La loi du silence à l'école s'avère assez générale sur les raisons du redoublement; les enfants ne savent pas très bien pourquoi ils redoublent. IL n'y a qu'à la maison que l'on parle du redoublement; et là, c'est souvent "l'engueuelade". Le redoublement se pratique dans le silence; les enseignants expliquent peu les raisons du redoublement; ils n'en parlent ni avec les redoublants, ni avec les autres.

Le redoublement, une expérience que l'on cherche à dissimuler.

Une autre étude montre que les enfants rechignent à avouer qu'ils ont redoublé.. Beaucoup d'enfants identifient mal pourquoi ils redoublent leur année. Ce dont les élèves redoublants se plaignent le plus, c'est des conséquences sociales de cette décision, au sein de la micro société "école".

Le redoublement, ou comment faire acquérir le sentiment d'incompétence aux enfants

L'élève construit sa motivation scolaire à partir de ses expériences, de ses réussites et de ses échecs; il en tire des conclusions, il en extrait des règles, des lois.

La conception des buts poursuivis par l'école affectera la flexibilité des démarches que l'élève mobilisera par rapport à la tâche scolaire; s'il attribue à l'école une fonction d'évaluation, toute son énergie est axée sur la validation de ses compétences plutôt que sur le développement de stratégies cognitives nouvelles.

La conception de l'intelligence qu'on induit chez les élèves (stable, dans le cadre de l'idéologie du don, ou évolutive en fonction des expériences) affecte leurs comportements.

La perception de la contrôlabilité de la tâche, ou la théorie de l'attribution causale: ce n'est pas tant l'échec à une tâche qui peut causer des préjudices affectifs à un enfant que la nature des causes qu'il attribue à cet échec (causes externes ou internes à sa personne).L'élève qui se perçoit en situation de perpétuelle évaluation attribue plus fréquemment ses réussites et ses échecs à des causes qui sont hors de son champ de pouvoir, car, selon lui, la norme de réussite est d'ordre comparatif, et relève du jugement personnel de l'enseignant.

Echec et apprentissage de la résignation

La plupart des spécialistes s'accordent pour dire qu'il y a résignation apprise ou sentiment d'incapacité acquise lorsque des individus attribuent les événements négatifs qui leur arrivent à des causes internes, stables, et incontrôlables. Il ne suffit pas de connaître des succès

pour rompre avec cette attitude de résignation; il faut cesser d'attribuer ses échecs et ses difficultés à des causes internes, stables et incontrôlables. Les événements ont moins d'importance par eux mêmes que par la signification qu'on leur confère.

La dynamique sociale de l'échec

Faut-il sélectionner les élèves pour être efficaces?

L'école a-t-elle besoin de l'échec?

Le redoublement porte donc préjudice aux élèves faibles; il entrave leur progression dans les apprentissages; attribuant leur échec à un manque de capacité, les élèves conçoivent un sentiment d'incapacité acquis; il introduit les élèves qui en sont l'objet dans une dynamique sociale bien peu favorable à leur épanouissement. L'école peut-elle se passer de cette pratique sans être accusée de niveler par le bas? Les pays qui ne pratiquent pas le redoublement devraient donc avoir un rendement scolaire bas, et les pays qui pratiquent le redoublement de façon intensive comme la France (20 % d'une classe d'âge), devraient se caractériser par des rendements scolaires supérieurs à la moyenne. Que permettent de dire sur cette question les études internationales menées par l'IEA (International Association for Evaluation...)

L'étude comparative des rendements en lecture

L'étude internationale de 1970: il semble difficile d'établir une relation stricte entre le rendement scolaire moyen en lecture des systèmes éducatifs et le taux de retard scolaire qui y est enregistré.. Il serait fort hasardeux d'inférer hâtivement une loi stipulant que les systèmes éducatifs à forte sélectivité seraient plus performants que les autres.

L'étude internationale de 1990: Des pays pratiquant la promotion scolaire automatique produisent un rendement en lecture élevé. Les pays qui ne font pas doubler gèrent autrement les difficultés d'apprentissage de leurs élèves, ce qui semble plus efficace qu'une gestion par le redoublement.

L'enquête PISA de 2000: Les pays qui ont adopté la promotion automatique se caractérisent par des niveaux de performance en lecture satisfaisants: dans tous les cas, sauf un, ils présentent un pourcentage de bons lecteurs supérieurs à la moyenne OCDE et un pourcentage de lecteurs faibles inférieurs à la même moyenne.

L'enseignement des mathématiques

L'étude internationale de 1981: en fonction de la grande variabilité des résultats, il s'avère hasardeux d'établir une relation entre redoublement et efficacité des systèmes d'enseignement.

L'enquête TIMSS-Maths de 1995 et 1999: les systèmes d'enseignement qui se caractérisent par un rendement moyen élevé sont également ceux qui favorisent le plus les élites.

L'enseignement des sciences:

L'enquête de 1980: les pays qui pratiquent la promotion automatique des élèves dans leur enseignement de base ne spécialisent qu'une partie de leur population scolaire dans un enseignement scientifique de haut niveau.

L'enquête TIMSS Sciences de 1995 et 1999: Contrairement à ce qui avait été observé pour les mathématiques, les pays à promotion automatique tendent à se caractériser par de meilleurs scores que les pays avec redoublement. Les systèmes éducatifs qui se caractérisent par un rendement moyen élevé sont également ceux qui favorisent le plus les élites; autrement dit, l'éducation de masse est compatible avec la formation d'élites.

Education de masse et formation d'élites.

Le mythe de la baisse du niveau: cette notion de baisse de niveau est une représentation sociale

qui traverse les siècles (déjà elle existait sur certaines inscriptions babyloniennes), dont la fonction est idéologique et la validité rarement vérifiée. Cette affirmation n'est pas fondée scientifiquement; par contre, des comparaisons à des tests proposés aux candidats miliciens à près de 60 ans d'intervalle montrent que le niveau monte. D'autre part, quel niveau est-il possible de comparer d'une période à une autre? Celui de performances brutes inadaptées à l'évolution de la société et des outils, ou celui des compétences jugées nécessaires ou minimales dans le contexte social et économique concerné? LA notion de niveau ne prend son sens que par rapport aux besoins de la société globale et de ses membres particuliers. Dans beaucoup de situations, un niveau de lecture suffisant en 1900 serait considéré comme fort pauvre aujourd'hui.

Les études internationales montrent que rien ne prouve que les systèmes sélectifs engendrent un plus haut niveau d'élites intellectuelles. L'enseignement de type général, de par son ouverture et l'absence d'exams sélectifs aux niveaux primaires et secondaire inférieurs, se révèle une stratégie plus efficace quand il s'agit de s'occuper pendant leur scolarité obligatoire de tous les talents qu'un pays peut compter. Plus grand est le filet, plus grandes sont les chances d'attraper du poisson. La formation d'élites ne s'acquiert pas nécessairement au prix d'un plus grand nombre d'échecs chez les moins doués. Une organisation de l'enseignement secondaire en filières non différenciées n'a pas d'influence négative sur la proportion d'élèves brillants en fin de scolarité. L'extension du vivier accroît la nombre d'individus brillants qu'il peut produire.

Efficacité et équité: deux objectifs indissociables

Il est donc prouvé que la meilleure façon de produire un grand nombre d'élèves brillants consiste à retarder le moment de la sélection des élèves. De quelle erreur doit-on se prémunir? Erreur 1: de laisser réussir un élève qui n'a pas maîtrisé les compétences minimales ou Erreur 2: de faire échouer un élève qui les a maîtrisées à un niveau juste suffisant? Quand il s'agit de la certification d'un chirurgien, il n'y a pas de risque à prendre et il faut éviter l'erreur 1. Quand on se situe dans l'enseignement fondamental de base, commettre l'erreur 2 consiste à prendre le risque d'enrayer de façon conséquente le cheminement d'un individu vers la réussite scolaire et sociale et peut-être son épanouissement.

Est-il possible de mettre l'évaluation au service de la réussite et de l'apprentissage des élèves?

Maîtriser l'évaluation pour juguler l'échec des élèves

Les taux d'échecs enregistrés au sein d'un système d'enseignement sont, dans une large mesure, indépendants de la qualité du processus d'enseignement qui y est organisé. Les échecs sont avant tout le reflet des jugements portés par les enseignants sur les performances des élèves, et des décisions prises à leur égard en fin d'année. En conséquence, ce sont les pratiques d'évaluation qu'il convient de modifier.

Moins d'élèves, plus d'échecs?

La réduction des effectifs est-elle la solution pour lutter contre l'échec scolaire?

En ce qui concerne les résultats d'un élève à un test de connaissance: tous les résultats conformement l'intérêt des classes à effectifs réduits.

En ce qui concerne les effets socio-affectifs: les effets d'une réduction d'effectifs se manifestent plus rapidement sur la motivation des élèves et sur le climat de la classe que sur l'apprentissage académique

En ce qui concerne les taux de redoublement: il existe une relation floue entre la réduction des

effectifs et la réduction des redoublements. En fonction de l'effet Posthumus, de la croyance en la courbe de Gauss et de la conviction que dans les classes il y a toujours au moins un ou deux élèves faibles, le nombre de redoublants peut augmenter en valeur absolue s'il y a plus de classes avec moins d'élèves par classe.

L'évaluation externe contribue-t-elle à réduire l'échec?

Pourquoi évaluer?

Perspective sommative? Formative? normative?, l'école ayant pour fonction de former des excellences. La performance d'un individu est souvent jugée par référence à celle d'autrui, ce qui amène les enseignants à privilégier les questions discriminatives. L'évaluation normative ne fait que renforcer les différences entre enfants. L'évaluation formative peut être utilisée à toutes périodes de l'apprentissage pour vérifier comment les élèves maîtrisent les apprentissages initiaux et fondamentaux. Elle constitue un moyen de différencier le temps d'apprentissage en fonction des besoins de l'élève.

Qu'est ce que l'évaluation formative à référence critérielle?

Des fiches sommatives contribuant à rendre la certification plus juste, plus transparente, plus fonctionnelle, basée sur l'observation de compétences plutôt que la comparaison entre élèves.

Evaluation formative et analyse des parcours d'apprentissage

Elle contribue aux processus de régulation des apprentissages en cours, par un aspect de feed back, et un aspect de guidance.

Evaluation scolaire et postulat d'éducabilité

L'évaluation formative et l'évaluation sommative à référence critérielle participent de ce que Meirieu appelle le postulat d'éducabilité.

Pour une autre culture de l'évaluation

Pratiques d'évaluation, idéologie d'excellence, et production de l'échec

Il est erroné de concevoir l'échec scolaire comme le résultat des performances des élèves; c'est une réalité dépendante des pratiques d'évaluation des enseignants, dans un contexte de culture de l'échec et de l'idéologie de l'excellence. La meilleure façon d'accroître la quantité des élèves de très haut niveau consiste à promouvoir la qualité de l'ensemble du système éducatif et à retarder l'orientation des élèves. La probabilité que la répétition d'une année soit préjudiciable aux élèves qui en sont l'objet est bien plus élevée que celle d'observer des effets bénéfiques. Le redoublement nourrit chez l'élève concerné un sentiment d'incapacité et une attitude de résignation. Une grande majorité des enseignants est victime de l'effet Posthumus qui se ramène à l'idée que l'évaluation doit aboutir à une distribution gaussienne des notes. La réussite des élèves au terme d'une année scolaire est largement tributaire de la classe qu'ils fréquentent et donc de l'idiosyncrasie des enseignants; le niveau de compétence atteint par un élève et l'ampleur des progrès qu'il a réalisés au cours de l'année scolaire déterminent moins sa réussite que sa position relative dans le groupe classe. Dans ce contexte, la réduction des effectifs, dont les enseignants font le principal moyen de lutter contre l'échec scolaire, risque d'engendrer l'effet contraire si cette mesure est prise seule;

Faut-il abolir le redoublement?

La suppression du redoublement ne constitue pas une panacée en elle-même. Cependant, elle contraindrait la communauté éducative à chercher des solutions réellement efficaces pour aider les élèves en difficulté d'apprentissage. L'évaluation doit être conçue et utilisée comme un outil au service d'une pratique fondée sur le postulat d'éducabilité. Il reste à savoir s'il est

possible de supprimer ou d'interdire le redoublement, face aux conceptions des parents, des enseignants, des étudiants? L'école n'a-t-elle pas besoin de l'échec pour fonctionner? Le redoublement et l'échec ne sont-ils pas consubstantiels de son économie interne? L'école peut fonctionner sans échec scolaire. Les enseignants, les élèves, les parents où l'école fonctionne avec le redoublement sont-ils prêts à donner sens à une école sans redoublement? Des mesures transitoires seront sûrement nécessaires: le fonctionnement par cycle, avec des enseignants qui changent de classe tous les ans avec leur élèves; mettre en œuvre d'autres formes d'évaluation, formative?...

Equité éducative et régulation de l'autonomie des acteurs

Il est indispensable de mettre en place des dispositifs de coordination générale, et de rendre disponibles des outils propices à la régulation interne des enseignants.

Le pilotage éducatif, ou comment contribuer de l'extérieur à la régulation des pratiques d'évaluation des enseignants?

Mise en place d'outils propices à la régulation interne des enseignants.

Par delà les outils, le postulat d'éducabilité pour tous.